

Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



**HOMÉLIE DU 25 DÉCEMBRE 2019
NATIVITÉ DU SEIGNEUR**

HOMÉLISTE : Père Gilles Pelland

Avec quel coeur et dans quelle ardente espérance la Première Alliance attendait l'accomplissement des promesses! Viendra le jour, répétaient les Prophètes, où "le peuple qui marche dans les ténèbres verra se lever une grande lumière", où la splendeur de la Gloire apparaîtra, resplendissant sur la foule innombrable des enfants de Dieu dans une allégresse qui ne passera jamais. Les ténèbres auront disparu. Le Seigneur essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de place que pour la joie d'entrer dans la Paix de Dieu comme on entre dans la mer.

Ce jour-là est venu avec le premier Noël. Ce qui n'avait été dit auparavant qu'en figures et en images, nous est apparu en cette nuit sainte, si simple mais en même temps si radieux, tellement plus beau et plus grand que tout ce qu'on avait rêvé; aussi immense que les siècles, parce que le mystère de Bethléem rejoint par avance ceux à qui parviendra l'Évangile et seront baptisés, mais aussi avec eux, par les chemins secrets de Dieu, l'immense foule des coeurs droits qui n'auront pas connu le nom de Jésus mais l'auront cherché souvent comme à tâtons dans beaucoup d'obscurité. Aussi est-ce toujours dans l'émerveillement que la communauté rassemblée à Noël - comme nous, ce soir - relit et comprend ce que nous dit l'Évangile. "Cette nuit-là, survint l'Ange du Seigneur. Enveloppant de lumière les bergers qui vivaient aux champs et veillaient la nuit sur leur troupeau, il leur dit: "Les temps sont accomplis. Un Sauveur vous est né. Allez tout près d'ici: vous y trouverez le signe que le Seigneur vous donne."

C'est un signe qui leur est donné! Or on sait bien qu'il y a toujours plus dans un signe que ce que laisse voir un premier regard. Au-delà de ce qu'on perçoit, le signe renvoie, à ce qu'il signifie; au-delà du voile il montre ce qui est voilé et que nos mots ne peuvent pas exprimer. Ainsi on

ne peut dire qu'on aime qu'avec des signes, et quand l'amour s'exprime de cette manière, il n'y a que le coeur qui puisse comprendre ce qu'il dit. Quel est donc le signe qui a été donné aux bergers? Un petit enfant dans une crèche; l'exquise simplicité de Notre Dame, l'empressement affectueux de Joseph. Les bergers auraient pu passer sans rien voir ni comprendre, si le Seigneur n'avait pas illuminé leur coeur. Il n'en va pas autrement pour nous. Ce sont les yeux de la foi qui nous permettent de lever le voile sur le premier aspect du mystère que nous célébrons en cette nuit sainte: la Douceur de Dieu.

Le monde parle rarement de la Douceur! Il est occupé à d'autres choses, comme posséder davantage, profiter beaucoup, se mettre à l'abri de la vie, souvent même s'étourdir pour ne pas voir la fin qui viendra. Il ne paraît pas savoir que la douceur est comme le parfum des fleurs. Une fleur qui n'a plus de parfum est sur le point de se faner. De même, là il n'y a plus de douceur, il n'y a plus de délicatesse et, par conséquent, il ne pourra plus y avoir d'amour vrai. Noël nous parle si bien de la Douceur de Dieu! Cela aussi il faut le voir - disons même: le savourer! - comme les bergers allant à la crèche. Qu'ont-ils trouvé? Non pas un roi, dans un appareil somptueux, escorté d'une multitude, avec tous les signes de la puissance à la manière des riches et des grands de ce monde. Le signe qui a été donné aux bergers, c'est le visage de la Douceur de Dieu que Jésus montrera ensuite en tant d'occasions. Le langage de la crèche, c'est déjà celui de la douceur du père de l'enfant prodigue, celle du berger portant la brebis sur ses épaules, celle qui parlera à la Samaritaine et qui rendra son fils à la veuve de Naïm, celle qui dira sur la croix: "pardonnez leur, ils ne savent pas ce qu'ils font", et qui dira au bon larron: "aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis", celle qui viendra au-devant de Madeleine, le matin de Pâques, en lui disant

son nom... C'est tout cela qui est dit d'avance à Noël dans la simplicité et la pauvreté de Bethléem. Et c'est également ce que comprennent la tradition et la prière chrétienne; ce qu'elles chantent avec tant de simplicité et de joie: le beau visage du très doux Seigneur Jésus, entouré de l'affection de Notre Dame et de Joseph. Les savants chercheront à dire la même chose dans un autre langage; jamais ils ne le diront mieux que François d'Assise, Thérèse de Lisieux, les saints et les saintes qui y ont mis tant de coeur, avec tant d'allégresse! Nous l'exprimerons ce soir, à notre tour, dans la prière, chacun et chacune à sa manière.

Noël, qui est une fête de la Lumière et une fête de la Douceur, est aussi une fête de la Vie. A Noël, en effet, nous ne nous limitons pas à faire mémoire de la naissance de Jésus, avec la note caractéristique de beaux souvenirs et de tendresse que garde la tradition chrétienne par ses chants, ses lumières et ses crèches. La fête de Noël éclaire toute notre existence, parce que nos regards ne sont pas tournés seulement en arrière dans le temps jusqu'à Bethléem; ils se tournent aussi en avant vers le Jour où, tous voiles étant levés, nous entrerons dans la Vie - la vraie Vie - le Jour où "la grâce de Dieu, comme nous disait s. Paul, achèvera d'être manifestée", le Jour où nous retrouverons ceux et celles que nous avons aimés en ce monde, en entrant dans la fête qui nous a été préparée, dont celle d'aujourd'hui, en réunissant nos familles, est à la fois - de façon si douce et si merveilleuse! - une image et une promesse.

Les anges disaient aux bergers: "Nous vous annonçons une grande joie. Allez tout près d'ici. Vous y verrez, le trésor de Dieu confié à l'affection de Notre Dame et de Joseph...." Pour nous aussi ce soir, Bethléem nous apparaîtra comme un signe qui nous apprendra par quels chemins il faut aller en ce monde. Jésus l'expliquera plus tard à la foule sur la

montagne: "Bienheureux les pauvres en esprit" - non pas parce qu'il est souhaitable qu'il y ait de la misère et de l'indigence, mais parce qu'ils entreront dans la surabondance de Dieu. Ce n'est pas le Seigneur, c'est l'homme qui, par son égoïsme et ses injustices, est à la source de tant de larmes. Mais l'amour aura le dernier mot, quand la Croix de Jésus jugera le monde. Le Seigneur est plus fort que le mal et la mort. "Bienheureux les doux, parce qu'ils recevront la terre en héritage. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés; bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. Bienheureux les coeurs purs car ils verront Dieu". Mais pour comprendre ainsi le mystère de Noël, il faut l'accueillir dans la communion des saints, suivant la belle expression de notre Credo. Car notre prière, à cette heure même, est portée pour ainsi dire par celle des saints du ciel - ceux et celles qui nous ont été si chers, qui nous voient et nous aiment toujours avec les yeux de Dieu. La sainte Église est en effet immense comme le ciel et la terre. Elle est merveilleusement belle comme l'Épouse dont nous parlent les Écritures, resplendissante non pas de sa beauté à elle mais de la beauté de Celui qu'elle aime, qui l'a appelée, qui la garde et la couronnera de sa Joie. En communion avec elle, nous chanterons en notre coeur les deux refrains que la tradition spirituelle ne se lasse pas de reprendre avec tant d'allégresse: le refrain du souvenir et le refrain de l'émerveillement. Nous les apprendrons tous les deux de Notre Dame, dont l'Évangile nous dit qu'elle "conservait toutes ces choses en son coeur". Nous les avons entendus si souvent, exprimés tout en douceur et avec la plus charmante naïveté par nos vieux cantiques:

Que te glorifient pour nous, Seigneur,
La Vierge Marie qui t'a enfanté,
La crèche où, petit enfant, tu reposas,

Les anges qui te chantèrent dans la nuit
Et les bergers qui vinrent t'adorer.

L'Enfant, des enfants le plus beau,
Nous appelle à son berceau.
Avec allégresse
Portons-lui les dons de la tendresse...

En regardant tout cela dans la crèche avec des yeux qui ont
des racines dans le coeur, notre prière pourra s'inspirer
d'une tradition particulièrement belle qui nous vient de
l'ancienne France:

Ma soeur, mon frère, viens à la crèche avec ton coeur,
comme les bergers. Le Seigneur te dira tout bas, à sa
manière qui est toujours si intime, si fine et si secrète, ce
qu'il a dit autrefois à la Samaritaine: "Si tu savais le Don de
Dieu!..." Regarde bien: tu verras que ton nom est gravé
dans son coeur. Avec le coeur qu'il t'a donné pour aimer et
tes mots à toi, viens lui demander de graver son nom à Lui
si profondément dans le tien que rien ne puisse jamais l'en
effacer. Amen.

Le *Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques* (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
